

la bile et le foie, l'urine et les reins; comment s'y prend Moreau (de Tours) pour rattacher le génie de l'homme à ses difformités, à ses tics, à ses grimaces; d'après quelles pitoyables hypothèses M. Darwin affirme la dérivation des espèces les unes des autres par voie de transformations lentes et successives; pour quoi enfin Mlle Clémence Royer, la traductrice résolue de Darwin, propose ni plus ni moins de se défaire (aimable demoiselle!) des faibles, des infirmes, des incurables et de tous les disgraciés de la nature. On sourit de pitié quand on étudie de près tous ces faiseurs de systèmes. On demeure convaincu que l'hypothèse est leur lot, qu'ils ne peuvent sortir des métaphores et qu'ils vivent uniquement des reliefs de Leucippe ou de Thalès.

En science, ils sont le passé, nous sommes l'avenir. Ils sont la nomenclature, le procédé, l'analyse inféconde; nous sommes la vie, la lumière, la synthèse, nous croyons au Verbe de Dieu, foyer central de la science universelle. En morale, ils ont coupé le câble divin qui reliait la terre au ciel. Leurs doctrines ont quelque chose du marbre des amphithéâtres; elles donnent froid au cœur. Ils en sont encore à l'homme-machine de Lamettrie; ils veulent nous asseoir avec eux dans la tombe éternelle. Ils mentent à la nature humaine.

M. Léopold Giraud a parfaitement résumé ces désastreuses tendances dans la dernière phrase de son livre (elle devrait faire réfléchir tout homme qui pense): "L'athée pauvre, dit-il, est impossible; sa fin est inévitable, suicide ou assassinat." Ajoutons que cette fin est parfaitement logique. Quand on croit que la Providence est une chimère et la vie future une hypothèse abrutissante, il est rationnel de chercher dans la mort ou dans le crime un terme à ses souffrances. Qu'on vienne nous vanter après cela les bienfaits de l'*humanisme* et de l'*altruisme*!... Je recommande à ceux qui voudront s'éclairer sur le sens de ces charmantes expressions le curieux et dernier chapitre de la *Science des Athées*.

Mais je m'aperçois que je n'ai pas encore parlé du style de ce remarquable livre. Je ne me pardonnerais point cette omission. Le style de M. Léopold Giraud a la trempe de l'acier; un peu âpre, fier et brusque comme toute parole en qui se trouve condensé le pur et primitif parfum de la vérité intégrale. Aimeriez-vous mieux qu'il fût coulant et mellifu? Pour ma part, j'estime qu'il en coule déjà trop de ces choses littéraires faites en style fleuri, le style des idées banales! Le genre d'ailleurs n'est pas difficile: des périphrases, et puis encore des périphrases! Ce sont les verrues du style. Horrible genre, qui nous vient directement de la rhétorique. Elle nous enlace, elle jugule, sous le réseau de ses amplifications, la belle langue française, le franc et viril parler de nos pères!